

103. MAROC 2016

Au Maroc du dimanche 8 au samedi 28 mai 2016

Mon quatorzième voyage au Maroc ! Cela fait trois ans que je ne me suis pas rendu dans ce pays que j'aime beaucoup, si proche et si loin, si jeune et si vieux et, surtout, si beau et dépaysant.

Cette fois je dois absolument m'y rendre pour signer des papiers, à la suite du récent décès de mon père qui résidait en partie à Marrakech où il avait une maison. Mon frère et mes deux sœurs sont déjà sur place.

Je profite de cette obligation, qui ne devrait me prendre qu'une ou deux journées, pour rester quelques temps au Maroc et affiner ma connaissance de ce pays. Au programme cette fois : petit séjour à Marrakech chez ma sœur Claudine, puis visite de Rabat et Salé, de Casablanca, d'El Jadida, passage par Essaouira, puis retour à Marrakech et balades dans le Haut-Atlas. Si je connais bien la région de Marrakech et d'Essaouira, cela fait plus de 20 ans que ne suis allé à Rabat, Casablanca et El Jadida, ce sera donc pour moi une redécouverte totale.

Bien que devenant de plus en plus touristique (hausse des prix donc), le Maroc reste un pays financièrement accessible : j'y ai réservé pour 16 jours, par Autoescape, une petite voiture climatisée pour 20 € par jour, assurance complète incluse et kilométrage illimité ; quant aux vols, j'ai obtenu un aller-retour Marseille-Marrakech pour 192 € ! Le seul problème est qu'au retour, Ryanair n'accepte qu'un bagage à main de 10 kg.

Et il faut moins de trois heures de vol pour rejoindre cette ville mythique...



Dimanche 8 : Rentré depuis neuf jours à peine d'Afghanistan, neuf jours que je n'ai pas vu passer, et je repars... Dès 20H je quitte mon appartement, qui n'a pas beaucoup le temps de s'habituer à moi. Métro pour la gare Saint-Charles et bus pour l'aéroport de Marseille Provence, où je suis avant 21H. L'enregistrement sur le vol de La RAM (Royal Air Maroc) est hyper rapide, d'autant plus que je l'ai déjà préparé sur Internet ce matin. J'ai une valise/sac à dos de taille cabine (pour le retour par Ryanair) et elle est loin d'être pleine (8 kg seulement). J'avais laissé la dernière fois chez Claudine des vêtements, affaires de toilette, bouquins etc... Beaucoup d'avance. En attendant le départ, diner chez Burger King. Sommeil, mais je ne dois pas m'endormir... Peu de monde en salle d'attente, nous sommes tout au plus une trentaine de personnes à embarquer dans le Boeing 737-800, j'aurai au moins de la place pour m'étendre et dormir. Désenchantement : l'avion arrive de Lyon et est déjà presque plein ! J'arriverai toutefois à dormir une bonne heure près de mon hublot. Nous décollons avec peu de retard, à 23H05. Un repas est servi, médiocre (j'ai bien fait de diner avant). Le trajet est court, 2H50, et nous atterrissons à Marrakech en retard, à 0H55 (décalage horaire de -1H). Température annoncée : 16°. Passage assez rapide à l'immigration et récupération de mon sac. A la sortie du bâtiment m'attend Taoufik, le chauffeur de taxi favori de ma sœur. Il me conduit chez elle en moins de 20 minutes, connaissant la route par cœur. Le gardien m'ouvre la porte et je rejoins silencieusement « ma » chambre, à l'étage. Je me sens bien dans cette chambre aux couleurs vertes. A 2H je suis couché...



Lundi 9 : Excellente nuit. Réveillé vers 8H30 par des chants d'oiseaux (ils ne manquent pas ici). Un peu de rangement avant de descendre à 9H pour prendre mon petit-déjeuner. Surprise ! Je ne suis pas seul avec ma sœur et mon beau-frère, ils ont sept autres invités. J'aurais dû m'en douter, ma sœur, contrairement à moi, ne pouvant vivre qu'en groupe et aimant recevoir (et bien recevoir). Enorme petit-déjeuner, c'est l'habitude ici. Puis je passe le reste de la matinée d'abord dans un cabinet juridique pour signer des procurations puis à la banque de mon père, tout un tas de formalités à faire. Il ne fait pas très beau, ciel gris et quelques gouttes de pluie. Déjeuner tardif et copieux (épaule d'agneau) préparé par deux cuisinières au service de la maison. Puis, avec Claudine, je vais à la maison de mon père, de l'autre côté de la rue. Nostalgie. Soirée à essayer de me connecter à Internet. En vain... Le Wifi ne prend en compte ni mon ordinateur ni mon téléphone et c'est la m..... Multiples manipulations durant plusieurs heures mais je ne m'y connais pas. J'accède toutefois à mes courriels et Facebook à partir de la tablette de ma sœur qui, elle, est connectée. Ce n'est vraiment pas pratique. Diner tardif durant lequel je fais attention (on peut vite grossir ici), et au lit...



A Marrakech

Mardi 10 : A mon réveil, vers 7H, le ciel est toujours bien gris. Mon ordinateur, qui a tourné toute la nuit, ne s'est toujours pas connecté (et je n'y arriverai pas de toute la journée).

Après le petit-déjeuner, je me rends de nouveau avec Claudine à la maison de mon père. Je la connais assez peu et c'est l'occasion de la visiter. Que c'est beau ! Je ne m'en étais jamais rendu compte ! J'éprouve un certain malaise lorsque je pense au temps et à l'énergie dépensée par papa pour imaginer et faire construire une telle maison. Le résultat est superbe, meublé et décoré avec goût, à la marocaine. Mais ce projet grandiose a aussi gâché une bonne partie de sa retraite : il en a si peu profité et aurait pu faire tant de belles choses à la place (des voyages par exemple). Mais c'était son rêve, il en faut, et il l'a réalisé. Papa, où que tu sois, je te dis : bravo !

Chez mon père le Wifi marche à la perfection, je peux ainsi relever mon courrier et y répondre, mais je ne m'attarde pas, question de batterie.

Déjeuner tardif chez ma sœur. L'après-midi passe très vite, beaucoup de temps sur mon ordinateur à préparer un rapport. Dehors il pleut ! Je n'ai pas encore profité de la piscine.

Diner vers 21H30, bon poulet au citron, et coucher deux heures plus tard.



A Marrakech



Ultime séjour de papa à Marrakech, avec Claudine (mai 2015)

Mercredi 11 : Nuit un peu agitée. Le ciel est toujours gris, avec des petits bouts de bleu.

Dans la matinée je commence à préparer mon séjour à Rabat, la capitale, puis retourne chez mon père profiter du Wifi et notamment réserver un hôtel pour deux nuits.

Les hôtels à Rabat sont chers, je trouve une affaire (du moins je crois) à 72 € la nuit en plein centre, avec parking gratuit et petit-déjeuner, pas trop loin des différents sites à visiter.

Fabuleux couscous à midi. Ne manquent que quelques danseuses à demi-dénudées pour se croire dans un conte des mille et une nuits (mes compagnes d'Afghanistan auraient pu faire l'affaire, surtout pour la danse du ventre !).

Je ferais bien une sieste, mais pas le temps. Pourtant, aujourd'hui, je me sens las, fatigué, sans entrain. Dire que je devrais être au Népal !

Après-midi enfin ensoleillé mais venté. Vers 17H, Claudine m'accompagne en ville, à Guéliz, où je récupère le véhicule que j'ai loué par Autoescape. C'est une agence Dollar et ma voiture est une petite Hyundai i10, 4 portes, boîte manuelle. Elle est propre mais gris sombre et la climatisation n'est pas performante (alors qu'il ne fait pas très chaud). A peine 34 200 kms environ, mise en service mi-2015, c'est correct. J'aime bien les petites voitures, maniables, sobres en général et roulant facilement sur les pistes (ce qui est plus ou moins interdit par le loueur, mais je sais bien qu'au Maroc c'est bien difficile à respecter).

Ma sœur m'a attendu et je la suis pour retourner chez elle, je me perds facilement à Marrakech. De retour vers 18H30.

Soirée entre amis et je me couche encore trop tard, épuisé.



Mon véhicule Hyundai de location



Vers Sidi-Bou-Othmane

Jeudi 12 : Réveil vers 7H, ciel gris. Je n'ai absolument pas entendu partir tout le monde vers 5H du matin. Ils rentrent par avion à Marseille. Ne reste que moi et un couple qui, lui, va partir passer quelques jours à Essaouira.

J'ai préparé mon sac hier soir, je prends mon petit-déjeuner et m'en vais un peu avant 8H, direction nord-est. Claudine m'avait expliqué comment sortir de Marrakech, c'est bon. Je ne désire pas prendre l'autoroute, préférant les petites routes de campagnes.

Je bifurque donc à Sidi-Bou-Othmane et traverse une belle plaine agricole, de la terre ocre rouge s'étendant à perte de vue. J'y croise un drôle d'attelage, un grand cheval et un petit âne côte à côte tirant une carriole.

Puis, au nord d'El-Kalaâ-des-Sraghna, une grosse bourgade de 80 000 habitants à 85 km de Marrakech, c'est un plateau désertique : caillasses, quelques petits herbages et troupeaux de moutons gardés par des vieillard(e)s.

Traversée d'El Borouj, où je demande ma route ; je le ferai plusieurs fois dans la journée, beaucoup de panneaux étant en arabe (une langue que je maîtrise aussi bien que le chinois).

Continuation jusqu'à Khouribga, ville de 250 000 habitants au milieu d'une région de gisements de phosphates. Le plateau s'appelle d'ailleurs le « plateau des phosphates ». Il est 12H30, je n'ai pas du tout faim et résiste pour ne pas aller au McDo devant lequel je passe. Quelques éclaircies dans un ciel changeant.

Nouvelle zone agricole. Je bifurque vers le nord-ouest après Souk-el-Arba. Des enfants sortent de l'école et rentrent à la maison. Route très tortueuse sans aucune circulation au milieu de vallons, belle région. Traversée de Sidi-Bettache puis de Sidi-Yahya-des-Zaër. Quelques gouttes de pluie. Me voici à l'entrée de Rabat...



Une 2 chevaux marocaine, vers Sidi-Bou-Othmane



Vers Sidi-Bettache

Rabat est une ville étendue et assez aérée, au bord de l'Atlantique. Bien que capitale, ce n'est que la seconde ville du Maroc, avec plus de 2 millions d'habitants. Il reste encore une grande partie des murailles et la nécropole du Chellah datant de l'an 144.

Je trouve assez facilement mon hôtel, le Bélère, y arrivant vers 17H20. Parking gardé dans la rue. Ma chambre n'est pas très grande, assez bien équipée (niveau 2 étoiles et non 3 comme annoncé) et calme. Et, enfin, j'y ai un bon Wifi !

Je ressors peu après, histoire de me dégourdir les jambes après ces 405 km et 9 heures de route.

Me voilà à la mosquée As-Sounna, jolie, de style marocain, récente me semble-t-il. Le palais royal est à proximité, mais il me faut marcher 20 minutes en longeant la muraille pour trouver la bonne entrée. Passeport laissé à l'entrée de cet immense ensemble : un parc, une mosquée (Ahi Fès), de nombreux bâtiments de bureaux et d'habitation, une école, une université et, enfin, le vaste palais qui ne se visite pas, habitation principale de sa majesté le roi Mohammed VI, dit M6. Il n'est pas là en ce moment, en visite officielle en Chine. En tout cas, beaucoup de gardes en blanc devant les immenses portes d'entrée.

Retour vers l'hôtel, j'ai faim, je prends une assiette de frites et un panini merguez délicieux. Puis, dans ma chambre, soirée sur mon ordinateur afin de rattraper le retard accumulé ces derniers jours. Je me couche encore tard, vers minuit.



Muraille et minaret de la mosquée As-Sounna, Rabat



Palais royal, Rabat

Vendredi 13 : Excellente nuit, il est presque 8H lorsque je me réveille, c'est dire si j'étais fatigué ! Vendredi 13, jour de mes 61 ans, petit vieux déjà, alors que je me sens si jeune dans ma tête. Vendredi 13, jour de chance aussi, ce sera-t-il le cas ? Que puis-je encore attendre de la vie ? Sans famille, elle n'est rien. Et je dois dire que, maman et papa partis, refoulé par la majeure partie de ma famille, j'ai hâte de rejoindre le ciel. J'ai bien vécu, je n'ai pas trop à me plaindre. Oh, Paradis, si tu pouvais m'ouvrir tes portes (vous avez bien compris que je ne parlais pas de Vanessa...)

Ciel bien bleu, enfin. Petit-déjeuner tout à fait correct, en buffet, puis départ en visite un peu tard, vers 9H. A pied... J'ai déjà visité Rabat en 1995 mais m'apercevrai durant la journée que je ne me souviens plus de grand-chose (alors que cette ville est tout simplement sublime !)

Je me rends d'abord au musée archéologique, à une vingtaine de minutes. D'après mon Petit Futé, c'est le plus beau et le plus riche du Maroc. Malheureusement il est fermé pour rénovation (ça commence bien !).

Puisque je parle du Petit Futé : j'ai acheté ce guide car il venait juste de sortir (mai 2016) alors que le Guide du Routard, que j'utilise d'habitude au Maroc, datait presque d'un an. Et j'ai mal fait, en tout cas pour la partie Rabat/Salé, car il manque notamment de plans suffisamment lisibles. Heureusement, j'avais fait des photocopies de plans d'un Guide du Routard plus ancien.



Minaret, à El-Kalaâ-des-Sraghna



Au Chellah, Rabat



Minaret de la mosquée As-Sounna, Rabat

De là, je rejoins le Chellah, un peu à l'écart de la ville, en traversant le quartier des ministères et des ambassades. Le site de Sala (Chellah), un véritable château-fort, est la première implantation du coin, au II^{ème} siècle avant JC, sans doute une escale maritime des Phéniciens entre Lixius (Larache) et Mogador (Essaouira). Les remparts datent de l'an 144. Une certaine allure, ce fort ! Mais, le soleil étant derrière, mes photos sont surexposées.

A l'intérieur, on travaille dur pour préparer un festival musical qui se déroulera dans une semaine. Belles ruines d'une nécropole du XIII^{ème} siècle sur lesquelles nichent des dizaines de cigognes, restes d'un bassin d'ablution, d'un hammam, d'une madrasa, d'une mosquée. Un marabout et un beau minaret comme je les aime sont toujours en bon état. Tout cela dans un grand parc enserré dans les remparts. Plusieurs classes d'écoliers bruyants, en visite, donnent vie à ce lieu ce matin. Ça me fait penser à « L'école est finie-ie... » (de Chellah, justement...)



Au Chellah, Rabat



Au Chellah, Rabat



Du Chellah je remonte vers le nord-est de Rabat et prends, pour 0,50 €, le tramway pour Salé, ville qui s'étend de l'autre côté de l'oued Bouregreg. Rabat a deux lignes de tramway, construites en 2010 par la société française Alstom, qui rejoignent toute les deux Salé. Les rames, sont superbes et celle que j'emprunte est conduite par une femme. Car Rabat est une ville qui change, moderne tout en sachant préserver son histoire et ses monuments ; une ville agréable, aérée, avec plusieurs parcs fleuris et arborés ; de plus construite dans un site exceptionnel. Que d'atouts ! Le Maroc évolue, c'est bien. Modernité et traditions. Je ne reconnais plus cette ville !

Sentiment de liberté, à Rabat et à Salé : une bonne moitié des femmes ne portent pas de foulard sur la tête, cheveux au vent (oui, il y a un petit vent aujourd'hui), quelques jeunes (assez peu je dois le dire) sont en short (moi je n'ai pas osé).

Je suis intrigué aussi par le nombre de chats que je vois partout, c'est impressionnant. Mais aucun chien, animal impur pour les musulmans.



Cigognes, Chellah, Rabat



Tramway, Salé

Après le franchissement d'un grand pont sur l'oued, me voilà donc à Salé, grande banlieue de Rabat.

Le tramway me laisse aux pieds des murailles impressionnantes entourant la médina. J'y pénètre et arpente les ruelles tranquilles. Poules en liberté, chats au soleil ; un coq m'attaque me donnant de grands coups de bec dans les jambes, le salopard (jalousie ?).

Le souk El-Ghezal, agréable et typique (aucun touriste), est animé, mais sans doute moins que d'habitude : c'est vendredi et l'heure de la grande prière. Etals de légumes et fruits, viande exposée en plein air, tête et pieds de moutons, bijouteries et toutes sortes de commerces utiles.



Au souk El-Ghezal, Salé



Au souk El-Ghezal, Salé

Je continue jusqu'à la Grande Mosquée, en hauteur, qui ne se visite pas. A côté, l'ancienne médersa, cette université mérinide construite en 1333. Un bel ensemble, bien conservé. Sur plusieurs étages labyrinthiques, nombreuses cellules qui servaient de chambres d'étudiants. La terrasse est fermée, dommage, mais je me rends compte par une lucarne de la belle vue que j'aurais eue sur la médina.



Remparts de la médina, Salé

Plus loin, après le marabout Sidi Abdallah ben Hassoun, je débouche sur les remparts. Belle vue sur la mer et Rabat. De part et d'autre de la muraille, immenses cimetières. Un endroit magnifique dont j'aurais pu mieux profiter si je n'avais été harcelé par un faux-guide qui me suis depuis la médersa en me traitant de raciste parce que je ne veux pas lui donner de l'argent en cadeau. Je finis par m'énerver et menace d'appeler la police. Il ramasse des pierres mais un autochtone prend ma défense, m'indiquant que c'est un drogué. En attendant, ce type a gâché ma visite (ce problème était signalé sur mon Petit Futé).



Porte dans la Médina, Salé



Drôle d'oiseau, Salé



Médersa mérinide, Salé

Bon, je rejoins la station de tramway et retourne à Rabat. Il est déjà 14H et je déjeune dans un fastfood local, Addik, d'un hamburger aux champignons (bof). J'en ai déjà plein les jambes et me repose un peu en lisant trois chapitres d'un ouvrage intéressant : Le Maroc de A à Z, de Pascal Mallen-Barret. Justement, article sur le racisme au Maroc, effarant !



Les oranges...

Me voici arrivé devant un ensemble intéressant surveillé par de superbes gardes royaux à cheval ou à pied : la Tour Hassan, datant de fin du XIIème siècle, haute de 44 m, malheureusement en rénovation, cachée par des échafaudages ; devant, multiples piliers de ce qui devait être, à cette époque, la plus grande mosquée du monde, jamais achevée ; la bibliothèque royale, en haut de grandes marches, fermée au public ; une mosquée, elle aussi fermée.



Cimetière marin, Salé



Tour Hassan, Rabat

Et, pour couronner le tout (si je puis dire), se dresse là le mausolée de Mohammed V, père de l'indépendance et grand-père de Mohammed VI, le roi actuel. C'est un monument grandiose et plutôt réussi, entouré de gardes royaux au bel uniforme. Il s'y trouve aussi les tombes du roi Hassan II et de son frère Moulay Abdullah. Plus bas, en retrait du site, les jardins de la tour Hassan sont fermés pour travaux.



Vue depuis le mausolée Mohammed V, Rabat



Mausolée Mohammed V, Rabat

C'est par la jolie promenade qui longe l'oued Bouregreg que je rejoins la Kasbah des Oudayas. Des jeunes se baignent (l'eau a l'air propre), des pêcheurs rentrent dans leurs bateaux colorés, réparent leurs filets et discutent, des couples se baladent. Scènes de vie.

Il me faut passer une place, puis grimper pour rejoindre la Kasbah, en hauteur.



Port de pêche, Rabat/Salé



Vue sur la médina, Rabat

Je longe les remparts de la Kasbah puis, à l'intérieur, je dois grimper encore dans les ruelles bordées de maisons bleu et blanches. On se croirait un peu en Grèce, l'endroit est propre, beau, sympathique, agréable. C'est évidemment très touristique, de nombreuses boutiques de souvenirs jalonnent la rue principale. Tout en haut, une large plateforme permet une vue sublime sur la mer, Rabat et Salé. Redescente par les ruelles tortueuses, mosquée et, en bas, petit jardin des Oudayas, havre de paix bien entretenu, où le musée des bijoux est fermé pour rénovation (décidément !). Encore un lieu où les chats sont rois ! Il y en a partout !



Kasbah des Oudaïa, Rabat

Redescente par la médina, peu intéressante, jusqu'à la Bab Chellah, l'une des portes de la ville. Je suis crevé et prends un tramway pour rentrer ; et même deux : le premier me laisse une station plus loin, devant la cathédrale Saint-Pierre, toute blanche et que je trouve assez laide. Puis correspondance sur une seule station aussi, je descends à la gare de Rabat ; Mon hôtel est à 5 minutes à pied. Il est 17H30, j'ai marché plus de sept heures quand même !

Soirée sur mon ordinateur, comme d'habitude. Beaucoup de messages pour mon anniversaire (merci !), quelques problèmes à régler, 160 photos de la journée à trier et libeller (j'en garde 91 quand même). Et à peine le temps de commencer mon journal. A minuit passé, vraiment crevé, je me couche.



Kasbah des Oudaïa, Rabat



Jardin des Oudaïa, Rabat

Samedi 14 : Mauvaise nuit ; malgré mon traitement j'ai de nouveaux boutons qui me démangent de partout. Du coup, je me lève à 5H45, fatigué. Aussitôt sur mon ordi. A 9H, je n'ai toujours pas terminé mon journal et descends déjeuner au buffet. Puis je continue et mets mon site à jour, long travail jusqu'à 10H45 (de plus, mon blog a un problème d'affichage, que je ne sais régler. C'est très gênant). Mais je n'ai pas fini : je dois maintenant préparer ma visite de Casablanca et y réserver un hôtel. Et tout ça prend du temps. Il est midi quand je quitte ma chambre !

Ma voiture m'attend patiemment devant l'hôtel et me voilà parti. Il fait beau, ciel presque entièrement bleu. Adieu Rabat !



Vue depuis la Kasbah des Oudaïa, Rabat

Je roule vers le sud-ouest, direction Casablanca, en évitant toujours de prendre l'autoroute. J'ai le temps ! Je mets du temps à rejoindre la route côtière, qui ne l'est pas vraiment : il est assez rare d'apercevoir l'Atlantique.

Phénoménal, on construit de partout, tout le long de la côte ; pas de petites villas, non, mais des groupes d'immeubles de deux ou trois étages. Habitations principales ? Je ne crois pas, je pense qu'il s'agit de résidences secondaires, ce qui prouverait que le Maroc s'enrichit (un fait certain). Mais comment les promoteurs vont-ils pouvoir vendre ces dizaines de milliers de nouveaux logements ?

Je fais peu d'arrêts, les plages ne sont pas trop accessibles. Beaucoup de panneaux « mer dangereuse ». Petit vent aussi, la température de l'air stagne à 20-22° (ce qui n'est pas plus mal pour la conduite).



Côte vers Mohammedia



Nouvelles constructions vers Mohammedia

Je traverse Mohammedia, gros bourg qui ne présente pas un grand intérêt si ce n'est les plages, comme d'autres villages le long de la côte.

Vers 16H je suis aux portes de Casablanca vers 16H. Pas mal d'embouteillages dus à un accident. Je prends toute la Corniche, m'arrête pour prendre une photo de la Grande Mosquée Hassan II (que j'ai déjà visitée alors qu'elle venait d'ouvrir et que je visiterai de nouveau demain je pense) puis continue sur plusieurs kilomètres.

Beaucoup de circulation, les places de parking sont toutes prises, pas mal de monde profite de la plage. Les gardiens de parking doivent jubiler.

Plusieurs centres commerciaux ont été construits en bord de mer. A vrai dire tout ça ne me botte pas trop. Demi-tour jusqu'à la grande mosquée où je prends à droite le boulevard Mohammed Moulay Youssef, large et bordé de quelques beaux édifices, certains de type Art Nouveau. Je tourne juste avant la cathédrale, mon hôtel est maintenant fléché.

18H15, je me gare devant le Trianon Luxury Hotel (un nom bien pompeux). J'ai parcouru 131 km.

Chambre correcte au second étage, grand lit, petit bureau, canapé et Wifi pour 65 € la nuit, sans petit-déjeuner. Mais c'est mal insonorisé (j'ai des voisines bruyantes). J'ai réservé deux nuits, ce qui me laisse la journée entière demain pour visiter la ville (peu de choses m'y intéressent).

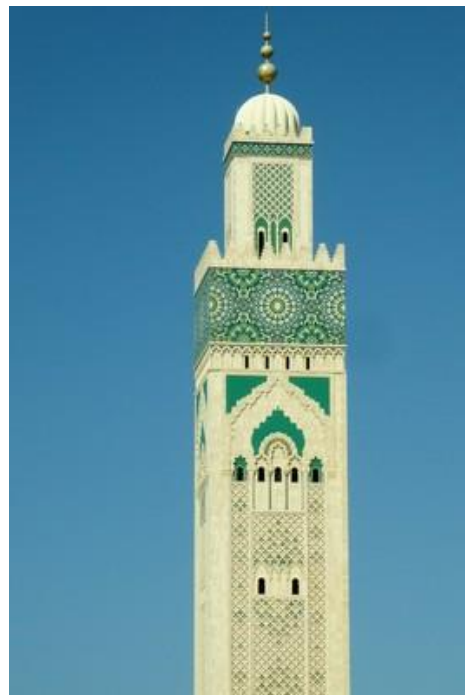
Dans ma chambre le Wifi rame un peu mais je n'ai heureusement pas beaucoup à faire ce soir. Je n'ai pris que 5 photos aujourd'hui. Pour une fois, je peux me coucher avant 23H.



Kasbah des Oudaïa, Rabat



Garde royal, Rabat



Minaret de la Grande Mosquée Hassan II, Casablanca

Dimanche 15 : Une bonne nuit, je me réveille vers 7H, mais toujours fatigué. Je dois couvrir quelque chose. De nouveaux boutons apparaissent sur mon corps, neuf mois que ça dure, 5 médecins et dermatologues consultés, 6 ou 7 traitements essayés (dont un en cours) : j'aimerais bien savoir ce que j'ai.

Commencé un régime hyper protéiné (crème en poudre) hier soir, je suis trop lourd (physiquement), je dois perdre au moins 5 kg. Peut-être irai-je mieux après ? Car le mental ne va pas fort non plus...

Je quitte l'hôtel à 8H30, en voiture car certains sites touristiques sont à plusieurs km. Je veux d'abord retourner à la Grande Mosquée Hassan II, mais l'avenue est bloquée, il se déroule ce matin la 7^{ème} édition des 10 km de Casa. Si j'avais su, j'aurais participé (ha ha ha !). En attendant, pas facile de trouver ma route ; à Casablanca, pratiquement aucun nom sur les rues, ou alors en (ch)arabia. Et vu mon sens de l'orientation...

J'atteins finalement mon but juste avant 9H et trouve de suite à me parquer (parking gratuit le dimanche en ville, sauf s'il y a des gardiens locaux). Ticket à la caisse, 11 € quand même. Visite obligatoirement guidée, je suis seul avec un jeune couple de Parigos et un guide austère qui se veut spirituel.



Grande Mosquée Hassan II, Casablanca



Salle d'ablutions, Grande Mosquée Hassan II, Casablanca

Anfa était le nom de la première implantation (romaine ou phénicienne) sur ce site, sans doute au VII^{ème} siècle. La région était alors habitée par les Berbères Berghouatas. Ce fut dès le départ un grand port, notamment pour la laine et le cuivre. La cité fut plusieurs fois remaniée au cours des siècles, notamment lors de l'arrivée des arabes et sous les différentes dynasties.

Mais c'est à la signature du protectorat français, en 1912, quand le général Lyautey décide de faire de Casablanca la capitale économique du Maroc (ce qu'elle est restée aujourd'hui), que la ville prend un réel essor.

C'est aussi la plus grosse ville du pays (et même du Maghreb), avec plus de 4 millions d'habitants (contre 1 million en 1960). Ville moderne, dynamique, en pleine mutation, presque occidentale et candidate à l'organisation des jeux olympiques d'été 2024. Comme à Rabat, des lignes de tramway ont été ouvertes en 2012 (Alstom toujours). Les bidonvilles ont été rasés et la population relogée dans des logements sociaux.

Casablanca est plutôt plaisante, pourvue de larges avenues, et veut se tourner de plus en plus vers le tourisme (construction d'une marina en cours, de centres commerciaux luxueux, projet d'aquarium, etc.).



Grande Mosquée Hassan II, Casablanca



Un porteur d'eau, Casablanca



Cathédrale du Sacré-Cœur, Casablanca

Et la Grande Mosquée me semble, plus que religieuse, une attraction touristique de première envergure, une vraie prouesse technique. Hassan II n'a pas lésiné : construite par Bouygues pour un coût estimé de 300 millions à 1 milliard d'euros (selon les sources), érigée en partie sur l'eau, d'architecture arabo-musulmane, dotée d'un toit ouvrant et du plus haut minaret religieux au monde (200 m), elle possède une salle de prières de 200 m de long, 100 m de large et 65 m de haut (365 au total, comme les jours de l'année).

Construite entre 1987 et 1993, elle a donné du travail à 2 500 ouvriers et 10 000 artisans qui ont prouvé la splendeur de l'artisanat marocain, utilisant les matériaux les plus nobles et, si possible, locaux. Une réussite...

La salle de prières fait donc 20 000 m² de superficie et peut accueillir pour la prière 25 000 fidèles à l'intérieur (et plus de 100 000 sur le parvis) Mais j'ai l'impression que la mosquée n'est pas très fréquentée dans ce but. Au-dessus de la salle de prières, deux mezzanines cachées par des moucharabiehs (non, ce ne sont pas des insectes), sont réservées aux femmes. Au-dessous de la salle de prières, une superbe salle d'ablution est constituée de 41 fontaines. Mais, tout comme les hammams au même étage, elles ne sont toujours pas en service 23 ans après l'ouverture de la mosquée !

Il est dommage (et bizarre) qu'on ne puisse grimper dans le minaret. Très bel ouvrage donc mais, à mon goût, sans âme (et un édifice religieux sans âme est troublant).



Vue depuis la Grande Mosquée Hassan II, Casablanca



Tramway, bd Mohammed V, Casablanca

Après quelques photos depuis le parvis de la mosquée, je récupère ma voiture et rejoins l'ancienne médina (datant du XIX^{ème} siècle seulement), où je me balade à pied. Comme dans toute la ville, immeubles blancs, éblouissants par le soleil. Une mosquée, le tombeau de Sidi Allal al-Kairouani, premier saint de la ville, des bars où se retrouvent les autochtones en ce dimanche matin.

Au sud, vers la porte de Bab-el-Kebir, souk assez vivant, mais pas d'un grand intérêt.

Puis, en voiture, je rejoins la place des Nations-Unies, où je trouve facilement une place pour me garer. Balade sur cette grande place aux immeubles début XX^{ème}, avec quelques relents Art Nouveau pour certains. Le tramway passe par ici, il est beau et sans doute bien pratique. Le Café de France se trouve toujours là, à l'angle du boulevard Mohammed V, large et cœur de la ville. Piétonnier, réservée au tramway, il s'y trouve quelques beaux bâtiments, notamment la Chambre de commerce, un bureau de Poste et le marché central, avec ses étals de poissonniers, bouchers, primeurs et objets de toutes sortes bien sûr.

Il n'est pas encore midi mais j'ai (beaucoup) faim. Une table à l'ombre devant un petit restaurant m'accueille : salade marocaine et demi-(petit)poulet avec quelques frites, du riz et du pain. Le pain est visiblement de la veille, le poulet aussi (il était en train de tourner sur la broche, beaucoup plus cuit que les autres). Trop cuit en fait, dommage, je ne me régale pas du tout.

En repartant, j'aperçois à 200 m un McDo, j'aurais mieux fait d'aller là. C'est le quatrième McDo que je vois à Casa, en plus d'un KFC. C'est que ça doit marcher...



Chambre de commerce et office du tourisme



Poissonnier, marché central, bd Mohammed V, Casablanca

Retour sur la place des Nations-Unies, que je traverse pour rejoindre plus au sud la place Mohammed V, où se trouve la poste Centrale, un bel édifice. Puis, bien plus loin, j'arrive à la cathédrale du Sacré-Cœur, cette église blanche et plutôt laide que j'ai aperçue hier. Construite entre 1930 et 1953, elle est maintenant fermée au culte et transformée en salle d'exposition. En effet, quelques tableaux y sont accrochés. Moyennant 2 euros, je peux grimper dans un des deux clochers ; c'est un peu haut mais ça vaut le coup : de là-haut, beau panorama sur la ville et le parc de la Ligue arabe. 9a construit de partout et les grues sont nombreuses.

Je cherche ma voiture, en m'égarant et demandant plusieurs fois mon chemin. La voilà ! (ouf !). Direction le sud-ouest et le quartier des Habous (ou nouvelle médina) construit par les Français dans les années 1920. Il était destiné aux paysans marocains venus travailler comme ouvriers en ville. Bâtiments très modernes à l'époque et qui n'ont pas vieilli. Mosquée et, plus loin, un marché de rue où il y a plus de monde qu'en centre-ville. J'y reste peu.

Je me repère assez bien pour revenir à l'hôtel, malgré la rue qui y mène fermée provisoirement pour cause de travaux (je dois prendre une rue en sens interdit !). J'ai parcouru 21 km en voiture et une dizaine à pied. Je trouve ma chambre grande ouverte, la femme de ménage a oublié de la fermer. Mais, à priori, tout est là.

Il n'est que 15H mais je suis content d'être rentré, très fatigué et content d'avoir pu visiter tout ce que j'avais prévu. Je voudrais faire une sieste, mais non, je me mets sur mon ordinateur (c'est maladif). Et je ne termine que vers 21H ! Je suis complètement découragé, tout s'affiche n'importe comment sur mon site, les paragraphes se mélangent, les photos aussi, et je passe un temps fou à essayer de tout rectifier, devant refaire 5 ou 6 fois les mêmes opérations. Comme si je n'avais que ça à faire ! Moi qui aime le travail bien fait, j'en pleure !

Il est déjà 22H30 quand je peux rejoindre mon lit.



Vue depuis la cathédrale du Sacré-Cœur, Casablanca

Lundi 16 : Réveil à 6H40. Pas très bien dormi, il a fallu que je me lève durant la nuit pour me repasser de la crème anti-démangeaison. C'est vraiment pénible et j'en suis à me demander si je ne vais pas écourter mon voyage et rentrer en France pour voir un allergologue et faire d'autres examens.

Il fait beau. Je quitte l'hôtel à 8H, direction sud. J'ai en effet décidé de ne pas suivre la côte, route que je connais déjà, et de rentrer dans les terres pour aller voir un site de moi inconnu (et sans prendre l'autoroute pour Marrakech). Embouteillages et, je l'ai déjà dit hier, aucune indication ; je me dirige au pif. Je ne suis pas certain d'avoir pris le chemin le plus court mais j'ai mis presque deux heures et parcouru 30 km pour sortir de Casablanca et sa proche banlieue. Premier plein d'essence : ma voiture a consommé 7,7 litres aux 100 km, c'est beaucoup pour une si petite voiture. Heureusement le SP95 n'est pas trop cher au Maroc : 0,92 € le litre.

Finalement, je suis tombé sur l'autoroute (payant) que j'ai dû prendre sur une dizaine de km. Puis je me suis encore égaré, demandant ma route plusieurs fois. J'ai même dû faire demi-tour sur 20 km. De plus, les paysages ne sont pas spécialement intéressants.

Je m'arrête pour déjeuner dans un village que je traverse : excellent tajine de mouton aux pruneaux.

Il est presque 14H quand j'arrive à la Kasbah de Boulâouane, un superbe fort en pleine nature, surplombant un oued. Superbe porte de 1710 mais, à l'intérieur, rien à visiter, c'est simplement pour le plaisir des yeux (et je l'ai mérité, non ?)



La Kasbah de Boulâouane



Vue depuis la Kasbah de Boulâouane

Je repars vers le nord-ouest, direction El Jadida, une ville côtière de 160 000 habitants. Là, c'est à peu près fléché et je ne me trompe pas. Une ville est évidemment plus facile à trouver qu'un fort perdu au milieu de nulle part. J'y arrive vers 15H30, après 277 km, me gare devant les fortifications et trouve facilement la maison d'hôte où j'ai réservé dans la Cité portugaise (qui s'appelle tout simplement « Maison d'hôtes de la Cité portugaise »). Bon accueil et petite chambre mignonnette et Wifi pour 35 euros, ça va. Je repars aussitôt pour visiter ce fort (je ne me suis encore jamais arrêté ici).

El Jadida, à 97 km de Casa, est une ville moderne construite autour du fort dans lequel je loge, Mazagão, aujourd'hui appelé Cité portugaise ou médina. Les Portugais édifièrent d'abord en 1514 une forteresse, château flanqué de quatre tours, puis en 1542 une ville fortifiée ceinte d'épaisses murailles, qui pouvait accueillir plusieurs milliers d'habitants, tous originaires du Portugal. Les Marocains prirent la place en 1769.

Je m'arrête d'abord à la citerne portugaise, une vaste salle souterraine et qui servit probablement de salle d'armes avant d'être utilisée comme réserve d'eau. Sur un plan carré de 34 m de côté, elle comporte six nefs dont les voûtes d'arêtes reposent sur 25 colonnes et piliers. La travée centrale est percée d'un large oculus par où se déverse la lumière du jour : c'était par là qu'on puisait l'eau autrefois.

Après quoi je monte sur les remparts et parcours une partie du large chemin de garde, ponctué de plusieurs bastions et bâtiments. Il s'avance au bord de l'eau, sur le canal qui mène au petit port de pêche. Vent froid assez violent.

Puis je parcours les ruelles de la médina, moyennement entretenue. Quelques maisons ont été rénovées et servent maintenant de maisons d'hôtes. Quelques vendeurs d'artisanat dans la rue principale, mais ambiance tranquille.

Retour dans ma chambre vers 17H30, TV5 et ordinateur jusqu'à 22H (pourtant, peu de photos prises aujourd'hui).



Citerne portugaise, El Jadida



Fort portugais, El Jadida

Mardi 17 : Réveil difficile vers 6H30. Avec toutes ces démangeaisons je me repose mal. Je me demande même si je n'ai pas un peu de fièvre. Ordi, ordi, ordi... Je ne quitte l'hôtel qu'à 8H30. Le ciel est gris triste et le restera toute la journée, avec quelques gouttes de pluie dans l'après-midi.

Je récupère ma voiture, paye le gardien de nuit du parking (le tarif est de 2 €) et m'en vais.

Route côtière vers le sud-ouest. Région d'agriculture et d'élevage, troupeaux de moutons. Pas mal d'ânes menés par des gamins (ne vont-ils pas à l'école, ces gamins ? ils vont rester des ânes...). La route est la plupart du temps en hauteur, falaises en bord de mer. Je prends mon temps, m'arrête même une petite heure pour bouquiner face à l'eau.

J'arrive vers midi à Oualidia, une station balnéaire créée dans un site magnifique. Monstrueux complexe à flanc de colline, appartements imbriqués les uns dans les autres. Belle plage, lagune à marée basse, quelques bateaux de pêcheurs... Le Petit Futé parle d'une belle grotte à visiter en bateau mais je renonce : la mer est démontée.

Je m'arrête à un restaurant du village, il ne sert qu'un plat : sardines grillées. Ce n'est pas vraiment mon truc, mais pas le choix. Et, finalement, accompagnées de bon pain et cubes de tomates et concombres, c'est bon (pour moins d'un euro).



L'âne, Oualidia



Vue sur Oualidia

Je continue ma route : Cap Beddouza et arrivée sur Safi. Du marabout de Sidi Bouzid, sur la falaise, j'espérais faire de belles photos de Safi ; mais non, ciel trop gris, trop triste.

Safi est une grosse ville de près de 600 000 habitants, un pôle industriel et économique (phosphate et conserveries de sardines), et le quatrième port du pays. Elle est aussi renommée depuis le XIIème siècle pour ses poteries. Et puis elle possède de belles fortifications datant de la courte occupation des Portugais et, à l'intérieur, une très jolie médina très vivante dans laquelle je vais flâner durant deux heures. Avec ses ruelles imbriquées, ses passages voutés, ses couleurs bleu et jaune, ses culs de sac, ses centaines de chats, ses petits commerces et ateliers d'artisanat, ses bars et salles de jeux, ses peintures murales, sa cathédrale portugaise de 1504 dont il ne reste qu'une grande salle voutée, elle a vraiment beaucoup de charme. Malgré mes jambes en coton et la saleté par endroits, je me régale et ne résiste pas à l'achat de trois pâtisseries locales. Bref, cette médina est cent fois mieux que celle d'El Jadida !

A l'extérieur des remparts, face à la mer, le château de la Mer est joli lui aussi, mais ne se visite pas (il est trop délabré je pense). Petite promenade en bord de mer. Partout rôdent des jeunes désœuvrés.



Vue depuis la terrasse du Riad Le Cheval Blanc, Safi



Riad Le Cheval Blanc, Safi

Mais, avant la visite, je vais m'installer au Riad Le Cheval Blanc, réservé hier sur Internet par Tripadvisor/Booking.com. Je l'ai choisi parce qu'il se trouve justement au cœur de la médina, je ne voulais pas être dans la ville moderne, qui ne m'intéresse guère. Je discute un peu avec le patron, Olivier ; il me fait visiter sa maison, superbement rénovée, qui comprend 5 chambres d'hôtes, de petits salons et une belle terrasse au troisième étage, avec vue panoramique sur la médina et la ville. Quant à ma petite chambre (à 30 euros), elle ouvre sur la salle à manger (porte et fenêtre) et comporte deux petits lits et une salle de bain. J'espère qu'elle ne sera pas bruyante.

Revenu de ma promenade, vers 17H30, je m'installe avec mon ordinateur à la salle à manger. Le Wifi fonctionne bien. Malheureusement, ma page Où-suis-je est toujours en dysfonctionnement.

Sur mon ordi jusqu'à 23H20 (j'ai réservé deux nuits dans un riad d'Essaouira et répondu à tout mon courrier en retard).



Dans la médina, Safi



Château de la mer, Safi

Mercredi 18 : Meilleure nuit, calme, à part l'impression d'entendre de petits coups réguliers frappés au lointain (bizarre !). Je ne me réveille qu'à 6H45, c'est bien. Ordinateur, préparatifs et je m'en vais à 8H.

Le ciel est, comme hier, gris pourri, mais le soleil fera quelques apparitions avant de s'installer définitivement en fin de matinée. Bonne route, toujours vers le sud-ouest.

La sortie de Safi est une zone industrielle. L'usine de traitement du phosphate dégage une épaisse fumée sans doute très polluante. Pas étonnant que le ciel soit si gris ! Je réussis ce matin à me faire arrêter trois fois par la police, une fois parce que je m'étais arrêté un petit mètre après le stop, une fois pour simple contrôle, une dernière fois pour contrôle des feux stops, gilet fluo, etc... Bon, aucune amende... En tout cas on ne risque pas de m'arrêter pour excès de vitesse !



Village, Souira Kedima



Plage et bateaux, Souira Kedima

A 33 km, petit arrêt à Souira Kedima. C'est d'abord un minuscule village, avec un gros bâtiment carré et bas qui comprend aussi une mosquée. Avec une petite forteresse portugaise, une belle plage et des bateaux de pêcheurs. Et puis, plus loin, commence un autre village, moderne, un ensemble important de nouvelles habitations, une station balnéaire. Presque fantôme. La saison n'a pas commencé ! Je reconnais que la plage est superbe ici.

Un peu plus loin, je rencontre mes premiers dromadaires du voyage. Ils servent ici surtout d'animaux de portage.



Forteresse de Souira Kedima



Dromadaires, Souira Kedima

Plus bas sur la route, je mets un certain temps pour trouver la Kasbah Hamidouch. On y accède par une piste et elle est cachée par une forêt, je vais bien trop loin et ne la trouve qu'au retour, après m'être renseigné. Il s'agit de beaux restes de remparts dentelés datant du règne de Moulay Ismaïl, fin XVIIème siècle. Pour le plaisir des yeux. Tout simplement...

Demi-tour et continuation vers Essaouira (prononcer « souira »). La route y arrive en hauteur et, de là, la ville semble immense, très étendue le long de l'Océan Atlantique, et pourtant elle n'aurait que 80 000 habitants ! Difficile à croire. Bon, il faut que je positive : je vais faire quelques achats (eau et chocolat) au magasin Carrefour qui se trouve à l'entrée de la ville, puis fais mon plein d'essence chez Total.

Avant de rejoindre la médina, je m'arrête déjeuner dans un tout petit restaurant pour les locaux tenu par une femme. Tajine de bœuf, patates, haricots verts et pain frais, c'est excellent ! Trois euros, le prix d'un hamburger dans la médina !



La Kasbah Hamidouch (XVIIème siècle)



Place Moulay el Hassan, Essaouira

Essaouira est une ville très touristique, classée au Patrimoine mondial de l'Unesco (grâce à sa médina). C'est un port de pêche important et une station balnéaire munie d'une très longue et large plage de sable fin. Elle a un temps doux, 25°, tout au long de l'année (ce n'est pas le cas aujourd'hui, il ne fait pas plus de 20° à cause d'un vent violent).

Les Phéniciens occupèrent ce site dès le VIIIème siècle avant JC. Essaouira a connu d'autres noms, tel Amogdul au Xème siècle ou Mogdoura au XVème siècle lorsque les Berbères cédèrent la ville aux Portugais (Mogador en français). De premières fortifications datent de cette époque, mais les actuelles, ainsi que la médina, ne datent que du XVIIIème, sous le règne de l'Alaouite Sidi Mohammed ben Abdallah (les Portugais d'Essaouira furent vaincus en 1578).

Voilà pour l'histoire (en bref...)

Après 147 km parcourus, je vais me garer à l'extérieur de la médina, près de l'entrée du port (6 euros jusqu'à après-demain matin) ; la circulation automobile est interdite dans la médina (mais malheureusement pas pour les motos). De là, chargé de mes bagages, à partir de la place Moulay el Hassan, envahie de restaurants et touristes, je remonte sur 600 mètres la rue Mohamed Ben Abdallah Sidi où se trouve mon hôtel, le Riad Etolie d'Essaouira.



Dans la médina d'Essaouira



Souk des bijoutiers, médina d'Essaouira

J'y suis en dix minutes, vers 14H30. Formalités rapides et choix entre deux chambres : l'une avec un grand lit mais étroite et sans bureau et l'autre avec trois petits lits, plus vaste et avec un bureau. Je choisis bien sûr la seconde, m'installe, branche mon ordinateur et vérifie le Wifi, ça marche ! 19 € la nuit, à Essaouira c'est une affaire !

J'ai déjà passé une nuit à Essaouira le 31 mai 2008, j'avais aimé, mais je ne sais plus dans quel hôtel (et je n'avais pas tenu de journal de bord).

Après un bon moment passé sur mon ordinateur, je me fais une sieste de presque deux heures. J'en avais bien besoin ; je ne sais pourquoi, j'ai un coup de barre tous les jours en début d'après-midi.

Puis je pars en visite, redécouvrir la médina. Avec un bon plan fourni par l'hôtel j'ai décidé de parcourir toutes les rues et impasses, de partir à la recherche des plus beaux coins, des plus belles portes. Je commence par l'ouest et le nord-ouest et fais quelques belles découvertes. Plus le temps avance moins il y a de touristes. Les rues principales sont bordées de boutiques d'artisanat (et l'artisanat marocain est assez fabuleux : poterie, tapis, tableaux, luminaires...), de restaurants, d'hôtels, de magasins de musique, mais dès qu'on en sort, on trouve dans les ruelles de petits commerces destinés aux locaux : boulangeries, épiceries, salles de coiffure et autres. Mais on trouve aussi dans ces ruelles d'autres restaurants, des bars, hammams (chers), salles de jeux, tatoueurs et de nombreux riads transformés en maison d'hôtes ou hôtels (d'après mes recherches, il y aurait au moins 276 hôtels à Essaouira).



Herboriste, rue Zaïr, médina d'Essaouira



Quartier Bouakher, médina d'Essaouira

Mais, me demanderez-vous, bande d'ignares issus de nos écoles publiques (comme moi), qu'est-ce qu'un riad ? Un riad (ou riyad) est une maison traditionnelle située dans les médinas du Maroc. Généralement haut d'un à quatre étages, ils sont entièrement fermés sur l'extérieur par des hauts murs neutres, austères et secrets avec un minimum d'ouverture pour

protéger de la chaleur et du bruit de la rue. Ils s'organisent autour d'un patio central, naturellement frais et climatisé, à la base d'une structure architecturale en forme de puits étagé en balcon tournés sur l'intérieur, inspiré de l'habitat arabo-andalou traditionnel, de l'héritage persan et de l'héritage romain (atrium). (d'après Wikipedia)

Je suis plusieurs fois importuné par des hommes collants habillés en « Homme bleu du désert », par des jeunes à gueule d'assassin proposant du haschich, par des mendiants demandant une pièce... Je ne parle pas de la saleté, sans doute due en grande partie par la présence de milliers de chats (cet animal adulé par le prophète) ; j'ai du mal à comprendre comment on peut vivre dans cette crasse, surtout dans les ruelles retirées ! Même les restaurants et riads ne balayent que rarement devant leur porte. Inimaginable !

Le pire est au Mellah, ce quartier en décomposition où vivaient il y a moins d'un siècle 17 000 juifs sur les 30 000 habitants de la médina (la plupart se sont exilés vers Israël ou ailleurs). Ruines et saletés, odeurs immondes...



Raoud Rayan, rue Laaloul



Tapis, Souk Jdid, médina d'Essaouira



Rue de l'Iraq, médina d'Essaouira

Mon plan et un stylo à la main, je quadrille tout, je note tout. Me voici à Bab Doukala, au nord, l'une des quatre portes principales de la médina. J'en sors ; on trouve à proximité les vieux cimetières juif et chrétien.

Retour dans la médina, j'ai juste le temps de la traverser du nord au sud, par la rue principale qui change quatre fois de nom, pour voir le soleil se coucher sur la plage. Mais quel vent ! Je continue encore ma découverte, remontant vers mon riad. Les touristes se sont cachés, la nuit tombe, c'est plus calme, le quotidien des autochtones reprend le dessus. Zut, une pâtisserie orientale ; et voilà, je me suis laissé tenter par ces nombreuses friandises bien sucrées que j'aime tant.

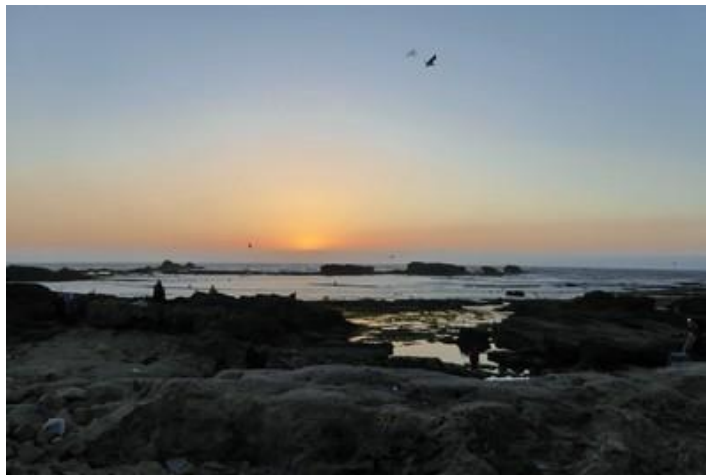
Appel à la prière : les muezzins se répondent, il n'y a pas moins de 13 mosquées dans la médina. Faut-il que le peuple soit peu religieux pour que l'on ait besoin de leur rappeler Allah cinq fois par jour !

Sauf de très rares exceptions, les mosquées ne se visitent pas au Maroc (cette loi avait été promulguée par Lyautey et est restée en application). La mosquée Ben Youssef, construite en 1773, est, avec ses 2 000 m² et son minaret de 66 m de haut, la plus grande de la médina. Elle possède une porte grandiose.

Retour dans ma chambre à 21H40. Ces quatre heures de balade m'ont permis d'explorer la moitié de la médina. L'autre moitié attendra demain. Il me reste maintenant à regarder mes photos. Je ne peux me coucher qu'à minuit et demie, très loin d'avoir terminé.



Tentation, Essaouira



Coucher de soleil au port, Essaouira

Jeudi 19 : Réveil à 6H40, nuit imparfaite, nouveaux boutons sur les jambes. Seigneur, pourquoi m'as-tu abandonné ? Avant 8H, je suis dans la rue et reprend mon exploration : D'abord les quartiers Bouakher et Ahl Agadir, au nord-est de la médina, jusqu'à la Bab Marrak'ch. C'est encore plus sale le matin que le soir : de gros cacas (pourtant je n'ai pas vu de chien !), des plastiques troués d'où sortent des détritux nauséabonds, de la bouffe qui traîne par ci par là (pour les chats ?). Bref, c'est peu ragoutant. Des balayeurs et éboueurs travaillent pourtant, avec de petits véhicules, mais que peuvent-ils faire lorsque les poubelles en plastique sont si rares ? Il suffirait que les gens ne jettent pas n'importe où et qu'ils balaient devant leur maison. J'espère que ce n'est pas aussi sale chez eux ! Pourquoi la municipalité ne prend-elle pas rigoureusement les choses en main dans une ville qui vit principalement du tourisme et qui est classé à l'Unesco ? Je ne comprends pas.

A cette heure-là seul les Souiris (c'est comme ça que s'appellent les habitants d'Essaouira) sont dans la rue : des hommes attablés à une petite table, pain chaud et thé préparés par la femme qui tient le bistrot ; commerçants préparant leur étal ; écoliers à pied ou en vélo se rendant à l'école ; et moi...



Quartier Bouakher, médina d'Essaouira Mosquée d'Ouezzan, médina

Homme, médina d'Essaouira

Je redescends progressivement vers le sud, prenant quelques photos, des portes surtout, les gens sont difficiles à prendre, ils n'aiment pas ça, il faut « voler » les portraits. Les échoppes ouvrent peu à peu, les touristes arrivent.

Me voilà arrivé à la Bab Sbaa puis à la Bab el Menzeh, l'entrée principale de la médina, celle donnant sur le port. Balade vers la plage, puis au port de pêche, grandiose, magnifique, photogénique à souhait.

Près de la porte de la marine, érigée en 1806, je m'insère dans un grand groupe de Portugais et rentre ainsi gratuitement à la Sqala du Port (je n'ai presque pas fait exprès). C'est un petit fort portugais, gardé par ses canons d'époque, qui offre une belle vue sur le port de pêche d'un côté et la médina de l'autre. Le vent y est si violent qu'il y est difficile de prendre des photos ! Beaucoup de films (ou passages) ont été tourné à Essaouira ; ici, à la Sqala du Port, Orson Welles a tourné son Othello (oui, oui, c'est un jeu...). Hier j'ai d'ailleurs croisé une équipe de cinéaste indien (quel raffut !)

Et voilà, j'ai fini mon tour, j'ai visité tous les endroits visitables, tous les recoins de cette belle (et sale) médina. Je voulais aller à la Sqala de la Kasbah, mais elle est fermée au public.



Ecoliers, quartier Bouakher, médina d'Essaouira



Bab Sbaa, médina d'Essaouira

A 11H, je suis dans ma chambre, où je travaille durant deux heures et demie.

Je n'en ressorts que pour me rendre dans un petit restaurant dans la rue d'en face, le New Malak. Mauvais signe : je suis le seul client ! Menu à 7 euros : quelques olives en attendant la soupe de poissons, un peu fade et sans croutons ni rouille (Ah, que je regrette la soupe de poissons de roche de maman, pêchée par moi) ; tajine de calamars (bof, les calamars sont tendres mais sans goût) ; bonne crêpe au sirop d'orange et thé à la menthe. Le pain rond est excellent.

Retour dans ma chambre, ordinateur, le temps passe vite, je ne finis jamais. Même pas le temps de siester.

Cet après-midi, je laisse la médina aux touristes et ne ressort faire un tour qu'à 19H, quand c'est un peu plus calme. Je me laisse tenter par des takoyakis déjà vus hier à un stand de rue. Je ne sais pas ce que c'est mais comme je suis curieux, j'en mange trois. C'est dé-li-cieux ! Mais qu'est-ce, me direz-vous ? : les takoyakis, mets originaire d'Osaka (Japon), sont des boulettes de pâte, semblable à la pâte à crêpe, contenant des morceaux de poulpe, cuites en moule, comme les gaufres.

Et je repasse, vraiment par hasard, devant la pâtisserie d'hier et... (à ce régime, comment vais-je arriver à maigrir ?).

Rentré, j'essaye encore de régler mon problème informatique, en relation avec mon provider. En vain.

Beaucoup de bruit en soirée, des jeunes jouent au foot sous ma fenêtre et crient jusqu'à 23H45 au moins, heure à laquelle je finis par me coucher.



Plage d'Essaouira



Au port de pêche d'Essaouira

Vendredi 20 : Fin de nuit difficile, ça me gratte tellement (en plus des bruits de discussion dans la rue. Je me lève à 6H40. Ordinateur, préparatifs et je quitte l'hôtel à 8H. Il fait beau.

Je retrouve ma voiture très sale poussière et cacas de goélands. Le gardien du parking me nettoie les vitres alors que je ne veux pas, c'est encore plus sale qu'avant et je suis obligé de repasser derrière. Du coup je ne pars que vers 8H30.

Route vers le sud-est jusqu'à Arba-des-Ida, puis je me perds dans le coin (toujours rien d'indiqué), ce qui n'est pas grave car le coin est joli. Je traverse Tnine-des-Ida-ou-Zemzem puis Bouabout où je retrouve la route pour Zouk-Rahhal-des-Hassain. Il est déjà midi et c'est là que je déjeune d'un tajine de bœuf, excellent.

Bifurcation à Tanoute, route vers l'est jusqu'à Amizmiz. Mais en cours de route, je me trompe, j'en prends une qui n'est pas sur ma carte et arrive à une dizaine de km dans un village haut perché avec une superbe vue sur le plateau en-dessous. Un endroit où je ne serais jamais allé, je ne regrette pas.

Sur le retour, je m'arrête une heure pour bouquiner et profiter du beau temps. Mais qu'est-ce qu'il fait chaud !

Enfin arrivé à Amizmiz, je prends une route puis une piste pour trouver une auberge dont j'ai l'adresse et arrive au village d'Iberdaten, pas du tout où je voulais aller ! Mais j'ai traversé de bien beaux paysages, des endroits tout fleuris de jaune, des rochers rouge agglutinés, croisé des femmes revenant des champs juchés sur leur âne, des enfants courant derrière elles. Un endroit sympathique.



Vers Arba-des-Ida



A Bouabout

J'ai même pris sur quelques kilomètres quatre écoliers faisant du stop pour rentrer dans leur village. Ils paraissent contents ! J'espère pour eux qu'ils n'ont pas à faire ce parcours tous les jours !

Demi-tour sur 20 km jusqu'à Azegour, puis piste poussiéreuse jusqu'au Douar Tnirte, dans la montagne, où j'arrive de nuit, vers 21H15 (192 km parcourus). Pas de chance, l'auberge Benija est fermée. Deux habitants du petit village m'aident et appellent le gardien au téléphone qui arrive vers 22H. Chambre correcte, salle de bain et eau chaude, mais pas de Wifi (18€). Je suis tout seul ici.

Muni de ma lampe frontale, une peu plus d'heure de travail dans le salon commun où la lumière est trop faible, comme c'est souvent le cas au Maroc. Je ne sais pas à quelle altitude je suis ici, mais la nuit promet d'être froide.

Je me couche à 23H40, je m'aperçois que mon lit n'a qu'un drap (de dessous) et des couvertures par-dessus, je n'aime pas trop. Mais ce que j'aime encore moins c'est que drap et oreillers sont sales, ils ont déjà servi (les couvertures aussi je suppose). Et le gardien est rentré chez lui.



Sur la route d'Iberdaten



Retour des champs, route d'Iberdaten

Samedi 21 : Réveil à 6H40, nuit très calme. Du mal à me lever, je traîne et bouquine un peu (mais j'ai beaucoup de mal à lire au réveil, mes yeux ne répondent pas, jeunesse oblige). Je finis par me lever, laisse couler la douche un bon moment avant que l'eau chaude arrive, puis travaille une petite demi-heure sur mon texte. Ne pas avoir le Wifi me fait gagner du temps (en tout cas temporairement, il faudra bien que je rattrape mon retour après !)

Il fait super beau et plutôt frais, moins de 10°. Il est déjà 8H15 lorsque je quitte l'auberge. Je n'ai pas de programme précis ces prochains jours, je vais flâner, découvrir des coins que je ne connais pas, repasser par d'autres que j'aime, me laisser aller, au gré des routes et pistes.

Passé le village, je continue la piste qui, d'après ma carte, doit me conduire jusqu'à Mzouzite, sur la route du Tizi-n-test. Peu après me voici dans le lit d'un oued à sec, au bout d'un moment je ne peux continuer. Retour au Douar Tnirte, où l'on m'indique que cette piste vers Mzouzite n'existe pas (on m'a dit le contraire hier soir !). Or je l'ai prise en 2013 dans l'autre sens, sans pouvoir arriver ici non plus... Du coup, je suis obligé de rebrousser chemin jusqu'à Amizmiz, 9 km de piste et 10 de goudron, puis de passer par Ouirgane et Ijoukak, soit une centaine de km de détour ! Bon, j'ai le temps...



Les tapis, Douar Tnirte



Piste vers Imn-n-Tala

A Azegour, je prends une petite piste inconnue de moi ; elle dessert plusieurs villages, dont Imn-n-Isli et Imn-n-Tala. Aucune indication bien sûr, j'échoue notamment devant le portail d'une entreprise, carrière je pense, vu que deux camions chargés de graviers m'ont croisé.

A Imn-n-Tala, charmant village, je croise deux groupes de femmes en vêtements colorés (comme dans toute cette région) portant des tajines. Mariage ? Funérailles ? De là, une nouvelle route goudronnée rejoint Amizmiz, ce qui me permet de découvrir d'autres paysages. Et c'est beau, vert, fleuri, parsemé de villages ocre...

A neuf heures du mat, il fait déjà très chaud !

Belle vue en arrivant sur Amizmiz, continuation vers l'est, passage d'oued dans l'eau vers Aouzzar (un pont est en construction). Plus tard, vue sur le lac K'Nouris, au loin et bien plus bas.

Le temps passe vite, il est déjà 13H40 lorsque j'arrive à Ijoukak où, pour changer un peu, je déjeune de brochettes de foie de veau. Je ne traîne pas.

Sur la route du col, en hauteur sur la gauche, bel Agadir N'Gour en ruine et, un peu plus loin sur la droite, la fameuse mosquée fortifiée de Tin-mel, datant du XIIème siècle, que j'ai déjà visitée.



Femmes aux tajines, Imn-n-Tala



Le parapluie, à l'est d'Imn-n-Tala

La route du col Tizi-n-Test n'est pas des plus belles. D'ailleurs le col par lui-même, à 2 092 m d'altitude, n'est pas indiqué et on ne se rend pas vraiment compte quand on le passe. Redescente de l'autre côté par la route de Taroudannt, plein sud. Pas mal de virages. Troupeaux de moutons gardés par des vieux (mais quelquefois des plus jeunes).

A une vingtaine de km, à Tafinegoult, je prends une piste vers le sud-est, un raccourci qui arrive à E-Khemis, sur la route d'Aoulouz. Je passe cette ville, où je comptais dormir (je n'y trouve pas d'hôtel) et continue jusqu'à Taliouine, où j'arrive à 19H45, après 289 km.

Je visite deux hôtels l'un en face de l'autre, tous les deux ont le Wifi, mais pas dans les chambres. J'opte pour l'Auberge Askaoun, meilleure chambre pour moitié prix de l'autre (9€). A 20H15 je suis enfin installé. Je m'installe dans les escaliers pour relever mon courrier et consulter deux jours de Facebook. Puis travail dans ma chambre où j'ai un petit bureau (le Wifi y passe un peu finalement, c'est génial !). Au lit à minuit.



Village sur la route d'Amizmiz



Agadir N'Gour

Dimanche 22 : Très bien dormi, il faut dire que je suis si fatigué ! Et il faut que je tienne encore une semaine ! Mais j'ai du mal à éviter de me gratter (plus d'une vingtaine de boutons maintenant, plus ceux qui commencent à montrer leur pointe...)

Le Wifi passe bien dans ma chambre, je reste sur mon ordinateur jusqu'à 9H passée.

En voiture, je me balade un peu dans Taliouine, notamment vers l'oued Zagmouzen, presque à sec, où des femmes font leur lessive. Les vêtements ou tapis sont ensuite mis à sécher sur les rochers ou les arbres. Dans cette région, beaucoup de gens sont noirs de peau, c'est assez curieux.

Une passerelle interdite au voiture (et de toute façon pas assez large) traverse l'oued à cet endroit. Quelques vieilles passent, leur âne chargé d'herbes. Vie locale.

En ville, je vais acheter des bidons d'eau, puis m'en vais. Au sortir de la ville vers Ouazarzate, l'on peut voir, de l'autre côté de l'oued, la Kasbah du Glaoui. Ruinée, mais toujours de fière allure.

Route vers le nord-est, direction Askaoun, dans le massif du Toubkal. J'aime bien cette route qui serpente entre prés où paissent des chevaux, rochers aux belles couleurs, villages typiques et Kasbah (à Assif Zimer).



Lessive, Taliouine



Kasbah du Glaoui, Taliouine

Sans rencontrer aucune voiture, j'arrive à Askaoun à 12H30 et me rends directement au bar-restaurant de Lahssen, une connaissance de longue date avec laquelle j'ai du mal à communiquer (il ne connaît que quelques mots de français). D'habitude c'est son fils Moussa qui fait l'interprète, mais il est à Agadir, où il est étudiant.

Je déjeune là d'un tajine légumes/mouton qu'il a préparée sans huile (beaucoup de bouillon). C'est peut-être meilleur pour la santé, mais c'est moins gouteux, d'autant plus que de nombreux bouts d'os baignent dedans.

Lahssen veut me garder chez lui cette nuit (il habite un douar à quelques km et j'y ai déjà dormi plusieurs fois). Mais je préfère continuer ma route, ne voulant pas perdre la journée d'avance que j'ai sur mon programme (car j'en aurai sûrement besoin à Marrakech, où je dois faire faire, pour les impôts, une expertise des meubles de la maison de mon père). Je le salue et m'en vais, ça m'a fait vraiment plaisir de le voir.

Sur la place du village, des gamins jouent au football. A 1 800 m d'altitude, le soleil tape fort, ils ont du courage !

Plus loin, à la sortie d'Askaoun, de nombreux jeunes vêtus de chasubles colorées nettoient les bas-côtés de la route ; je discute avec l'un des adultes présents : il s'agit d'une association locale, c'est bien et je suis content de voir que de petits Marocains prennent soin de leur environnement. Et c'est vrai que ce village est très propre.



Kasbah d'Assif Zimer



Jeunes bénévoles, Askaoun

Allez, je file, prenant une piste vers le nord-est. Assez large et roulante sur une vingtaine de kilomètres, sur un plateau rocaillieux désert, elle se rétrécit dès qu'elle grimpe dans la montagne, mais reste assez bonne. Comme ce matin, pas un véhicule. Juste quelques troupeaux de moutons et leur berger (à qui je demande plusieurs fois ma piste lors de croisements). Au bout de 56 km, me voilà à Aït Kalla, il est déjà 16H30.

De là, une toute nouvelle route goudronnée, très bonne, s'en va vers le sud-est, bordées de nombreuses pistes menant à des douars cachés dans la montagne. Je passe ainsi près de Tilmsine, Amassine, Tachokchte et Tamalakout.

Ah ! Je croise un véhicule, le seul de la journée. Bravo au gouvernement marocain, qui construit depuis vingt ans de nouvelles routes, ou goudronnent des pistes, pour désenclaver les villages perdus. Mais, là, une route de 64 km pour si peu d'utilisateurs, n'est-ce pas de l'argent jeté par la fenêtre ?

A cette altitude, environ 1 500 m, le climat est agréable, il ne fait pas trop chaud lorsque je roule vitres ouvertes. Alors qu'il est annoncé 38° à Marrakech, 150 km plus au nord (où il ne faisait que 22° douze jours auparavant) !

18H15 : j'arrive à Azenal, un village de mille âmes sur la Nationale 10, à une soixantaine au sud-ouest d'Ouarzazate. Surprise : un hôtel se trouve là, l'hôtel Etape Siroua Salam. Je comptais aller plus loin mais j'ai parcouru 169 km et je suis fatigué. Ma chambre est sommaire mais bien éclairée, avec un grand lit, une table et une chaise (pour 9 euros). Ma salle de bain étant cassée j'utilise celle de la chambre d'à côté (je suis seul dans l'hôtel, qui reçoit surtout des groupes de marcheurs, paraît-il). Et pas d'Internet...

Je me balade un peu dans le village, m'assois dans un coin et bouquine. De retour dans ma chambre, je travaille près de deux heures sur mon ordinateur. Au lit à 22H45.



Arrivée sur Aït Kalla



Paysage vers Tamalakout

Lundi 23 : Nuit agitée, obligé de me lever pour me mettre de la crème apaisante. J'ai fini mon dernier traitement hier soir (sans résultat, bien au contraire). Réveil à 6H45. Il fait très beau ; 40° prévu à Marrakech, à 207 km par la route, et dont je vais me rapprocher d'une centaine de km en baissant d'altitude.

Je quitte l'hôtel à 7H30, plein nord. Un gamin difforme fait du stop, il ne parle pas français et je le transporte sur une vingtaine de kilomètres. Je fais ensuite un détour par une mauvaise piste qui m'amène au bout de 6km au lac de barrage de Tiouine. Véritable paysage lunaire. Je tombe aussi sur un village d'immeubles construit au milieu de nulle part, habité par une population noire, sans doute les familles de ceux qui travaillent au barrage. (ci-dessous : vers Tiouine)



De retour sur la route, plus loin, j'aperçois une Kasbah, celle d'Iminni, que je rejoins par un chemin carrossable. Je la visite rapidement, elle est complètement en ruine, pas trop d'intérêt. Mais je rencontre un bel iguane orangé et peureux.

Autre piste, celle-là indiquée sur ma carte, qui traverse une vaste mine à ciel ouvert de manganèse puis continue vers l'ouest. En demandant mon chemin, je discute avec un ingénieur qui me donne quelques infos sur cette mine.

La piste devient de plus en plus mauvaise, je dois rouler doucement, et elle est longue, 55 km, je n'en vois plus la fin. Mais j'ai de bonnes surprises : d'abord le petit oasis d'Ong'n, tache verte dans les rocailles, puis l'oasis de Tacheddirt, immense, au milieu d'un superbe paysage de montagnes.

Me voici enfin sur la route, que je prends vers le nord sur 15 km, jusqu'à Agouim. Il est déjà 14H30, j'ai une petite faim et déjeune d'un tajine bœuf/légumes, excellent. Dispute avec l'aubergiste qui essayait de m'arnaquer.



Lac de barrage de Tiouine



Iguane, vers Kasbah Iminni

Problème : mon voyant d'essence s'est allumé depuis un moment, mais la station du village est fermée, en réparation. La station la plus proche est à 28 km sur la route de Ouarzazate, c'est-à-dire dans la direction inverse de la mienne. Je ne suis pas sûr d'y arriver mais, comme ça descend le plus souvent, je me mets en roues libres, moteur arrêté, en restant prudent. Et j'y arrive, heureux ! Il faut dire que mon réservoir n'accepte que 30 litres, c'est peu.

Retour vers Agouim, 56 km pour rien et beaucoup de retard ! Je continue en direction de Marrakech, par le col Tizi-n-Tichka (en berbère : col des pâturages), à 2 260 m d'altitude. De là, belle vue sur la plaine et les montagnes.

Après le col, c'est l'horreur : la route est en train d'être élargie, ce qui en soit est bien, mais les engins soulèvent une telle poussière que je dois rouler fenêtres fermées. Plusieurs éboulis ont déjà dégingolés sur des portions déjà terminées, le travail semble avoir été bâclé

Il est déjà 19H30 quand j'arrive, après Taddert, à l'auberge Touflithe, où j'ai déjà dormi en 2013. Ce n'est qu'à 66 km de Marrakech. J'ai parcouru 310 km, bien plus que prévu évidemment, tout en gardant ma journée d'avance. Comme hier, chambre toute simple avec grand lit et pas de wifi, pour 9 euros. Mais l'eau chaude de la douche ne fonctionne guère (même pas tiède). Travail jusqu'à 22H passé, au lit à 22H30.



Oasis d'Ong'n



Village de Tacheddirt

Mardi 24 : Plusieurs réveils durant la nuit, satanées boutons. Mon corps commence-t-il sa décomposition ? Rêves aussi, souvent inattendus : Niolon, Morzine, maman, papa, amis... Je me réveille définitivement un peu avant 6H.

Départ à 7H30. Bon, il va falloir que je trouve du Wifi aujourd'hui !

Je roule une vingtaine de km vers le nord, direction Marrakech, puis tourne à droite jusqu'à El-Khémis. De là, je prends une piste que je ne connais pas. Elle est marquée sur ma carte et doit me mener à Azrif. Mais si c'était si simple ! Car, bien entendu, je rencontre plusieurs bifurcations et personne pour me renseigner. Au hasard...

La piste, plutôt bonne au départ, devient de plus en plus mauvaise en grim pant dans la montagne en grande lacets. Tout au bout, à 7 km, village typique de Tagounith (d'après un paysan) et superbe vue sur la vallée. Beaucoup de monde aux champs à cette heure encore matinale. De petits rongeurs s'amuse nt sur les murs de pierres qui bordent la route : ce sont des écureuils fouisseurs (après recherche Internet).

La piste ne va pas plus loin, demi-tour jusqu'à la piste principale. Je passe devant un agadir assez bien conservé et continue vers l'est. Autre bifurcation près d'une madrasa. 8 km de très mauvaise piste m'amènent jusqu'au village de Tihizad, moins haut que le précédent.

Ce n'est pas la bonne piste, me fait comprendre un paysan édenté qui ne parle pas français et s'installe d'office dans ma voiture pour aller me faire faire demi-tour à la mosquée un peu plus haut. Il n'arrête pas de me parler en berbère et je ne comprends rien, il ne s'en aperçoit donc pas ? Je le laisse là où il a embarqué et redescends jusqu'à la madrasa où je tourne à droite comme j'ai cru le comprendre.



Paysage, vers Touama



Ecureuils fouisseurs, Tagounith

Il me reste encore une quinzaine de km de piste très moyenne avant de déboucher non pas à Azrif mais à Abadou. Il est déjà 11H20 quand j'y arrive et il fait 35° !

Là, je me débrouille pour me tromper de route, encore. Je m'en aperçois en interrogeant un paysan au bout de 20 km ! Demi-tour jusqu'à Abadou et c'est l'heure de déjeuner. C'est un tout petit patelin, pas de tajines, mais j'obtiens une assiette de poulet aux légumes dans le seul restaurant.

Cette fois, c'est bien la bonne route qui me conduit jusqu'au lac de barrage des Aït-Aadel (aussi appelé Moulay Youssef). Un beau lac, interdit à la baignade (mais, visiblement, certains enfreignent l'interdiction). En aval, surprises et jolies formations rondes de terre herbeuse.

Bon, vous n'allez pas me croire : en faisant une marche arrière, sur une piste adjacente, ma voiture se met en équilibre sur un fossé et je ne peux ni avancer ni reculer ! (ce qui prouve à quel point je suis fatigué). Là je suis mal, je me vois déjà passer la nuit ici ! Je vais sur la route goudronnée, qui n'est heureusement qu'à 100 m, et arrête, au bout d'un quart d'heure, le premier véhicule qui passe, un fourgon-camionnette qui fait le taxi collectif. Il accepte de suite de venir me tirer avec une corde tandis que trois passagers me poussent par derrière. Et ça marche sans problème ! Ouf ! Ça mérite une bonne récompense (ce que je fais).



La vieille, Tagounith



Le cheval, Tagounith

Je continue ma route jusqu'à Demnate, au nord-est, puis vers l'ouest jusqu'à Sidi-Rahal et Aït-Ourir. J'y suis à 18H mais j'ai un peu de mal à retrouver le seul hôtel de la ville, où j'ai déjà dormi en 2013. Ah, le voilà ! J'ai parcouru 238 km et ne suis plus qu'à 30 km à l'est de Marrakech.

L'hôtel Inzal, en pleine ville, face à la gendarmerie royale, est assez sommaire. Mais j'ai un grand lit (dont j'ai fait changer les draps, sales), une douche avec eau chaude et, surtout, le Wifi (qui n'y était pas il y a trois ans). Ne manque que la clim, car il fait très chaud.

A proximité de l'hôtel, une librairie peut m'imprimer ma carte d'enregistrement Ryanair pour mon vol de retour samedi (elle est en noir et blanc, j'espère que ça ne posera pas de problèmes ! Avec Ryanair on peut s'attendre à tout !)

Puis je profite du Wifi tout le reste de la soirée et ne me couche que vers 1H (le Wifi étant lent).



Lac de barrage des Aït-Aadel (ou Moulay Youssef)



En aval du lac de barrage des Aït-Aadel (ou Moulay Youssef)

Mercredi 25 : Bonne nuit par rapport à d'habitude, mais trop courte (vu l'heure où je me suis couché !). Dès 6H30, je commence à me gratter et, du coup, me lève. Très beau temps.

Je pars à 8H15, vers le sud. Il fait encore frais à cette heure-là (20° ?). Direction vallée de l'Ourika, cette jolie vallée devenue beaucoup trop touristique et que je connais bien.

J'aperçois vers Amanouz un grand agadir haut perché (je n'y avais jamais fait attention) et trouve la mauvaise piste qui y grimpe. Beaux restes, il a dû être magnifique ! De jeunes femmes du village me disent que c'est la Kasbah Ouinina.

Me voici à Douar Caïd Ouriki, à l'entrée de la vallée de l'Ourika. Puis ce sont défilés de 4x4 de tour-opérateurs, dromadaires au bord de la route que les touristes montent juste pour la photo (j'ai dû faire ça une fois moi aussi !), vendeurs en mobylettes qui vous suivent et vous encerclent dès que l'on s'arrête (pour vous vendre des conneries, ils sont très collants). Ça me gonfle, demi-tour. J'aime les endroits tranquilles.

Alors que je trouvais que les femmes en noir/burqa étaient en diminution, j'en vois pas mal aujourd'hui, notamment dans ce coin (les touristes les attirent-elles ? Est-ce uniquement pour provoquer et faire peur ?).



Kasbah Ouinina



Route vers Tahanaoute

Au début de la route d'Oukaïmeden (la station de ski marocaine) je prends sur la droite une large piste, très roulante mais quelque peu poussiéreuse, qui grimpe dans la montagne puis redescend vers le Douar Amertouat, à 7 km, village typique perdu dans la nature, maisons de pierres et terre au toit en terrasse, toutes blotties les unes contre les autres. Demi-tour et nouvelle route par la montagne pour Tahanaoute, qui traverse beaux paysages et petits villages.

Puis direction Asni. Déjeuner d'un excellent tajine bœuf/légumes et thé offert dans un des nombreux restaurants regroupés sur la route. Et le sympathique patron m'offre un autocollant AD « I love Morocco » que j'avais aperçu ! (c'est mon père qui est à l'origine de la création au Maroc du réseau AD, vente de pièces détachées automobiles).

Route vers Moulay Brahim, un endroit religieux, et continuation par la vallée du Kik, où j'emprunte une piste qui monte jusqu'à Aguer gour et redescend jusqu'au plateau, vers le lac de barrage, touristique, de Laïla-Takerkoust (où je ne m'arrête pas). Continuation vers Marrakech où, à mon habitude, j'ai énormément de mal à trouver la bonne route pour aller chez ma sœur. En demandant, je finis par trouver et arrive à 19H45, après 255 km.

Claudine est rentrée en France (vous vous rappelez ?) et c'est le jardinier qui m'ouvre. J'essaie une nouvelle chambre, celle de Joan, mon neveu, en fait un loft près de l'entrée.

Le Wifi a été réparé et marche bien, je suis content. La femme du jardinier m'a préparé un petit repas, des pâtes. Puis, bien que très fatigué, je travaille et ne me couche qu'à 23H30.



I love Morocco, par AD



Bergerie, vallée du Kik

Jeudi 26 : Bonne nuit, calme. Réveil à 7H15, mais mal de reins terrible, je ne me sens pas bien du tout.

Sur mon ordi, récit de voyage et différents courriels.

Passé la matinée à essayer d'organiser une expertise mobilière chez mon regretté père demain (obligatoire pour le fisc qui va essayer d'encaisser le maximum possible sur la succession, sur ce que mon père a durement gagné tout au long de sa vie. Comme s'il n'avait pas déjà payé assez d'impôts ! Pauvre France !).

Pour le déjeuner, Bahija, qui s'occupe de la maison en ce moment, m'a préparé un plat d'agneau aux courgettes. Je déjeune près de ma piscine, où je me baignerai par deux fois dans l'après-midi, ce qui me fera à peine du bien. Il fait 31°, mais un petit vent frais souffle, c'est très agréable. Sieste d'une demi-heure à l'ombre puis lecture. J'ai du mal.

En fin d'après-midi, petit tour dans le jardin de ma sœur, où un jarre essaye de m'attaquer, le saligaud. Bien agréable ce jardin, avec ses rosiers, abricotiers, oliviers, orangers, citronniers, pamplemoussiers etc... Et puis tous ces oiseaux : pigeons, superbes tourterelles, moineaux et plein d'autres.

Le soir, tout un tas de problèmes à régler pour la succession de papa. Il est minuit quand je me couche, exténué.



Jardin de Claudine, Marrakech



Tourterelle, Marrakech

Vendredi 27 : Très mauvaise nuit. Debout à 6H30, je tiens à peine sur mes jambes. Et pourtant, je dois me lever, j'ai des obligations ce matin, l'expertise dans la maison de papa. Dafalgan, ça ne suffit pas. Mal au cœur, faiblesse, maux de tête, prêt à m'évanouir et pourtant je dois rester trois heures de bout avec l'expert. Une chose de faite.

Epuisé, brulant, je me couche et dors durant deux heures.

Puis je vais en ville rendre ma voiture location et, surprise, je trouve assez facilement (j'ai quand même demandé ma route quatre fois). Tout se passe bien, la voiture est nickel, j'ai bien aimé ce petit véhicule.

Chez le coiffeur à côté puis retour chez ma sœur en taxi, il est déjà 17H. Travail et courriels, ça se passe très mal en famille et je me fais insulter de façon ordurière et constante par mon frère. Je le vis très mal. J'en ai marre de vivre, franchement, mais des familles, en Equateur, au Népal, en Inde et ailleurs, comptent sur moi. Je réfléchis.

Je me couche tôt, vers 22H, et m'endors illico presto.



Moineaux ? Marrakech



Palmeraie, Marrakech

Samedi 28 : Réveil plusieurs fois durant la nuit. A 4H10, je me lève et me prépare. Mal au ventre (en plus du reste...).

Le taxi commandé est là à 4H50 et me conduit à l'aéroport, où je suis une demi-heure plus tard. Formalités rapides, tout se passe bien. Surprise : maintenant Ryanair permet deux bagages à main avec des tailles maximales mais plus de limite de poids. Ça s'améliore, c'est bien !

L'avion, presque plein, décolle à l'heure prévue, 6H45. Confort acceptable mais pas de petit-déjeuner gratuit ; on ne peut pas payer des billets à bas prix et tout avoir. Je trouve cette formule correcte.

Atterrissage à Marseille-Provence en avance, à 9H55 heure locale (décalage horaire + 1H), ce qui ne fait que 2H10 de vol, c'est bien. Bus, métro, à pied, chez moi...

M A R S E I L L E !



Berger vers Taliouine



Minaret vers Sidi Bouchta

Je voudrais conclure, j'ai du mal...

Depuis le décès de mon père, je passe une mauvaise période (une nouvelle mauvaise période) et je suis affecté moralement. Cela s'ajoute à mes (petits ?) problèmes de santé, problèmes qui durent et me fatiguent...

Cela pour dire que je n'ai pas profité pleinement de ce séjour marocain. Et puis c'est la quatorzième fois que je voyage au Maroc, peut-être un peu de lassitude ? Envie de découvrir autre chose ; mais le terrain se rétrécit... J'ai tout de même parcouru 2 687 km, ce n'est pas rien.



Vue depuis la cathédrale du Sacré-Cœur, Casablanca

Mais quand même, quand même...

...je ne peux terminer sans dire que le Maroc est toujours aussi beau, aussi dépaysant, malgré les évolutions mondiales (et locales), et que sa population reste fort sympathique et accueillante.



Les chatons, médina d'Essaouira



Oiseau, vallée du Kik

-- FIN --